

« Fiche biodiversifiante » Le Sphinx colibri

Un oiseau-mouche



©Adryane Blanchard

Il fait du surplace en battant ses ailes à toute vitesse, il vole en marche arrière et fait des loopings entre les fleurs qu'il butine en vol en plongeant une trompe longue et fine dans leur calice.

C'est un papillon : le Sphinx colibri (*Macroglossum stellatarum*), aussi nommé Moro-sphinx, diurne et crépusculaire, brun-gris dessus, blanc sale dessous, de 4 cm environ, trapu, avec une queue de canard.

Un grand migrateur

Ce formidable voyageur de 0,38 gr nous arrive d'Europe du Sud et d'Afrique du Nord. Il vole au-dessus des terres et des océans, parfois 700 kilomètres sans escales pour rejoindre l'Angleterre, l'Ecosse, le Danemark, jusqu'à la Finlande et l'Islande. Il séjourne dans l'île d'Oléron.

En automne les Moro-sphinx migrent vers le pourtour méditerranéen. (Il en meurt quelques milliers). Dans le sud de la France, certains hivernent sur place dans une cachette abritée du froid, sortant parfois lors de journées ensoleillées.

Une bête à corne

Ce papillon discret fait presque tout en vol. C'est ainsi que la femelle pond ses 200 œufs l'un après l'autre sur le gaillet, la garance, l'aspérule. Des plantes minutieusement choisies pour servir de garde-manger à la chenille pendant une cinquantaine de jours. Celle-ci est vert-gris avec des petits points et des lignes claires comme camouflage et un (faux) piquant de ronce à l'arrière pour faire reculer les curieux.



©CPIE Marennes-Oléron



Trois degré par minute



Diurne, ce papillon passe la nuit à l'abri dans une fissure ou un trou de mur. Il sombre dans un sommeil profond dont il sort avant le lever du soleil. Pour pouvoir voler il doit réchauffer son corps par des frissonnements d'ailes qui vont lui permettre de remonter sa température. La chaleur produite reste piégée par l'épaisse toison qu'il a sur le thorax. Elle va passer de 9°C à 34°C en quelques minutes. Grâce à quoi il peut butiner dès 6h du matin et jusqu'à la tombée du jour les fleurs qui n'ouvrent que la nuit.

Inversement, quand la température de l'air dépasse les 30°C, son système circulatoire lui permet de stabiliser sa température interne. C'est son abdomen nu qui sert de tube de refroidissement. Toutefois, si sa chaleur interne passe les 45°C, il doit se poser à l'ombre et interrompre sa récolte de nectar. Cela explique qu'il n'aime guère les climats trop chauds.

Un visiteur utile

Ainsi on l'observe souvent en fin d'après-midi à l'heure où il butine dans les prés, les buissons, les haies ensoleillées. En transportant involontairement avec sa trompe le pollen des étamines aux stigmates des fleurs longues comme le chèvrefeuille ou la linaires, il participe à leur pollinisation.

Un adepte du stakhanovisme



C'est un animal hors-normes par sa rapidité et sa précision. Avec 75 battements d'aile par seconde au maximum, il peut voler jusqu'à 50 km/h, butiner en vol stationnaire, voler en arrière, de l'aube au crépuscule. Il visite systématiquement toutes les fleurs d'une même plante afin d'économiser son énergie.

Grâce à sa trompe de 2,5 cm, il met 2 à 3 secondes pour butiner une fleur, ce qui ferait 1600 fleurs par heure et 120 mm³ d'eau sucrée (un tiers de son poids) absorbée en 6 minutes. L'organisme trie le sucre et évacue l'eau au fur et à mesure.

Pour en savoir plus :

- ◆ Le journal de « La Hulotte » : Le Sphinx colibri, n° 86.
- ◆ Les pages entomologiques d'André Lequet : [www.insectes-net .fr](http://www.insectes-net.fr)